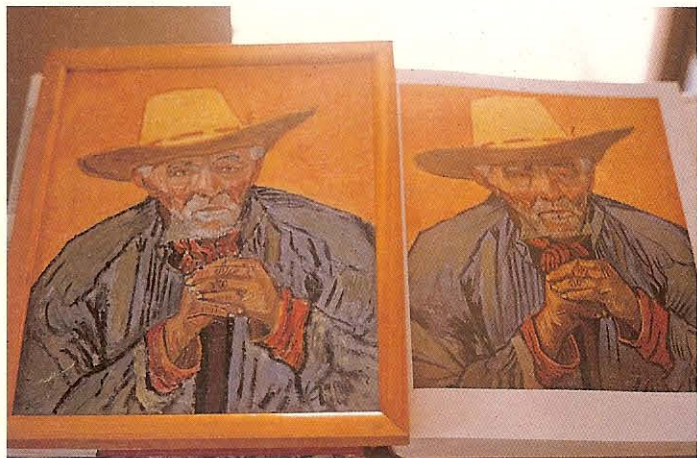


PHOTOS R. DANLOY

VOUS AVEZ DIT VAN GOGH?

VOYAGE AVEC PHILIPPE AU PAYS DE VINCENT...

RENE DANLOY



Les plus que célèbres «Iris», le «Docteur Gachet», la «Terrasse du café de la place du Forum», l'«Autoportrait», la «Chambre de Van Gogh» ou encore l'«Arlésienne» qui fait désormais partie de la collection Delcamp à La Louvière, pour ne citer que celles-là, font partie des œuvres copiées par Philippe. Sa plus belle réussite, c'est le fameux «Pont d'Arles» dont l'abondance de détails lui a causé bien des soucis en raison du format 24 x 30 qu'il a choisi pour ses copies. Mais le résultat est à la mesure des difficultés et Philippe songe avant tout à en demeurer l'heureux propriétaire. S'il a choisi de copier Van Gogh, c'est parce qu'il aime les tons et la fougue de ses tableaux mais aussi parce que cela lui a permis de pallier à son manque de technique originel. Maintenant Philippe est à la quête de sa propre originalité; il s'adonne depuis peu et avec bonheur au portrait, une discipline qui, en fait, rencontre sa préférence, ce qui ne l'empêche pas de rêver à l'avenir. Plus tard, il ne dédaignerait pas faire un métier de cette spécialité de copiste pour lequel un marché important existe. En attendant, il accumule patiemment les tableaux en vue d'une exposition future. Moralité : un cheminot peut cacher un artiste, un rédacteur de la Direction PS peut aussi dissimuler un peintre de talent... □

Dans le domaine de la peinture, Philippe est un autodidacte. S'il tient à nous le rappeler, il demeure convaincu qu'au départ, cela constitue quand même un certain handicap. Il pense en effet que l'on ne dispose pas d'une base solide comme les artistes issus d'une académie. Il faut donc forger sa technique au gré d'une expérience acquise sur le tas. Voilà qui ajoute incontestablement aux mérites de Philippe mais qui apporte également un surcroît de valeur aux œuvres de ce perfectionniste, ainsi qu'il se définit lui-même. Et, petit à petit, Philippe poursuit un bonhomme de chemin qu'il a entamé en 1988. C'est un jour de cette année-là que, passant devant un magasin d'articles pour peintres, l'envie lui vint de peindre lui aussi. Pour ses débuts, il a préféré se consacrer à l'abstrait, ne voulant pas se risquer trop hâtivement dans le figuratif. Cependant, il en vint progressivement au paysage.

Il participa alors au salon national des arts plastiques cheminots en 1989 et il y remporta une juste récompense de ses efforts, autrement dit, le prix du public dont chacun saisira aisément l'importance. C'est d'ailleurs avec une légitime fierté qu'il nous présentait, chez lui, à Fontaine-Valmont, un petit village du Hainaut, situé à un jet de pierre de la frontière française, ce fameux tableau. Un superbe voilier monte ainsi à l'assaut des vagues et, à son bord, on remarque immédiatement, tant cela crie de vie, la lutte à laquelle se livrent ses occupants, tous muscles tendus, contre le vent. Cette toile splendide occupe naturellement la place d'honneur dans la maison et Philippe, pour rien au monde, n'accepterait de s'en défaire. Mais, si notre collègue ne peint que depuis peu de temps, cela n'empêche pas qu'il s'intéresse à l'art pictural depuis belle lurette. Il a visité nombre d'expositions et de musées un peu partout. Il eut

ainsi l'occasion de parcourir le musée Van Gogh à Amsterdam. Et c'est là qu'eut lieu le véritable déclic, et que naquit une authentique passion. En effet, l'idée lui vint de copier ce peintre auquel il voue une profonde admiration. Il se mit donc à étudier attentivement son «modèle». Il en déduisit que l'artiste hollandais commençait toujours ses personnages par leur visage avant de passer au chapeau puis au costume, terminant seulement par les éléments extérieurs, c'est-à-dire le décor. Il remarqua également que Van Gogh économisait ses couleurs en utilisant les restes sur sa palette pour créer de nouveaux tons grâce à leur mélange. Il parvint ainsi à reprendre les techniques du maître pour copier ses œuvres, la difficulté étant toutefois accrue par l'obligation de réaliser le travail sur des surfaces inférieures ou supérieures de dix pour cent aux originaux sous peine d'être assimilé... à un faussaire!